



**Secours
Catholique
Caritas France**

CHACUN CHEZ SOI OUI, CHACUN POUR SOI NON !

SEPTEMBRE 2020

3 MOIS APRÈS DES PLUS PAUVRES FACE À LA CRISE SANITAIRE



SOMMAIRE

**Répondre
à l'urgence alimentaire**
en respectant la dignité
des personnes..... **2**

Garder le lien
pour lutter contre
l'isolement..... **4**

**Plus d'un milliard d'euros
d'aide** aux plus fragiles
obtenus par notre
plaidoyer **6**

**3 questions à Vincent
Destival**, délégué général
du Secours Catholique-
Caritas France **8**



© G. KERBAOL / SCDF

VÉRONIQUE FAYET,
PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS
CATHOLIQUE - CARITAS FRANCE

La crise du Coronavirus a mis en lumière l'absence de filet de sécurité pour de nombreux ménages français. Une nouvelle précarité est apparue chez des familles qui n'avaient jusqu'à jamais eu recours à l'aide d'associations. Des mères seules, travailleuses intérimaires ou aides à domicile, qui ont vu leur activité chuter. Des personnes au minimum vieillesse, des étudiants, des travailleurs précaires trop jeunes pour prétendre au RSA, des étrangers sans papier... Les besoins en termes d'alimentation, d'hygiène et d'hébergement se sont vite avérés colossaux. Et face à ces enjeux sans précédent, le Secours Catholique a mis sur pied une organisation de crise permettant d'engager rapidement et de manière forte son action, sa parole et ses ressources.

Pour répondre à l'urgence alimentaire, nous avons proposé la solution la plus conforme à la dignité des personnes : la remise de chèques-service leur permettant d'acheter en magasins les produits de leur choix. Nous avons pu mettre en place cette action en quelques jours en débloquant immédiatement un budget de 5 millions d'euros.

Dès le deuxième jour du confinement, j'ai adressé au Premier ministre plusieurs propositions pour que

l'action soit coordonnée au niveau local, et qu'une prime de solidarité soit allouée aux plus fragiles. Ce plaidoyer a contribué à ce qu'un montant de plus d'un milliard d'euros soit débloqué. Conscients que le confinement allait accroître le sentiment d'isolement dont souffrent tant de personnes seules en situation de précarité, âgées ou non... nous avons déployé des trésors d'inventivité pour garder ce lien fraternel qui est au cœur de notre action.

Mais la crise est d'abord une crise mondiale ; le virus n'a pas de frontière. Nous avons intensifié les échanges avec nos partenaires pour être à l'écoute des besoins et adapter nos actions. Comme chez nous, ce sont les plus pauvres qui sont les premières victimes de la crise sanitaire tant sur le plan économique que dans la manière dont les mesures de confinement sont mises en œuvre.

Le bilan de cette période montre que notre présence au plus près des réalités du terrain et notre philosophie d'action font de nous un acteur écouté et incontournable. Tout cela n'aurait pas été possible sans l'engagement remarquable de ceux qui ont été à nos côtés, notamment les nombreux bénévoles et donateurs qui ont rejoint notre révolution fraternelle ! ■

PAROLE D'EXPERTE



MARIE DRIQUE,
CHARGÉE DE PROJET
ACCÈS DIGNE À L'ALIMENTATION

“ La période que nous venons de traverser a fait naître beaucoup de questionnements sur notre système alimentaire, les tensions sur les chaînes d'approvisionnement, le principe de l'aide alimentaire quand il n'y a plus d'inventés... À l'évidence, des solutions structurelles doivent être mises en place pour que de tels chocs ne plongent pas autant de personnes dans la précarité alimentaire. C'est tout le sens de notre plaidoyer de longue date en faveur d'un accès digne et durable à l'alimentation. Nous sommes à un moment charnière avec des opportunités à saisir du point de vue des politiques publiques nécessaires pour faire face à la vague de précarité qui est à redouter à l'automne. C'est aussi le sens de notre action. Nous comptons déjà de nombreux projets de jardins partagés, d'épiceries solidaires ou de partenariats avec des producteurs locaux qui répondent à cette exigence. La crise les a renforcés et un soutien financier a pu servir de rampe de lancement à d'autres idées que certaines équipes avaient en tête. Tout l'enjeu aujourd'hui est de réussir à pérenniser ces solutions. ”

ACTION URGENCE

RÉPONDRE À L'URGENCE ALIMENTAIRE EN RESPECTANT LA DIGNITÉ DES PERSONNES



© S. LE CLEZIO / SCOF

“ La période que nous venons de traverser a fait naître beaucoup de questionnements sur notre système alimentaire. ”

Dès le début du confinement, les délégations du Secours Catholique ont fait le constat que beaucoup de ménages accompagnés ne pouvaient pas, ou plus, subvenir à leurs besoins. Les baisses (ou suppressions) de revenus, ajoutées à l'augmentation des dépenses, du fait notamment de la fermeture des cantines scolaires, les avaient fait basculer dans le rouge.

Face à cette situation d'urgence inédite, le Secours Catholique a rapidement opté pour une solution à grande échelle et en cohérence avec ses critères de respect de la dignité des plus précaires : des chèques-service permettant aux personnes d'acheter en magasins les denrées de leur choix, notamment des fruits et légumes frais et des produits d'hygiène. Nous avons été en mesure de commander près de 500 000 chèques pour couvrir des besoins jusqu'à la fin de l'été, ce qui représente un total proche de 5 millions d'euros, en partie soutenu financièrement par l'État. Ceux-ci ont été distribués par les délégations, souvent en lien avec les pouvoirs publics et les autres acteurs associatifs. Qu'ils aient été déposés chez les personnes par des bénévoles ou remis sur rendez-vous dans les accueils ayant pu ouvrir dans le respect des contraintes sani-

taires, ces chèques-service ont bénéficié à près de 400 000 personnes, déjà connues des équipes ou que nous ont adressées les centres communaux d'action sociale (CCAS) et les associations locales. « C'est un moyen de prendre des nouvelles des personnes, d'échanger avec elles », raconte une bénévole impliquée dans la distribution des chèques à Saint-Denis, une commune particulièrement touchée par la pandémie. Des petits mots étaient parfois glissés dans les enveloppes pour maintenir ce lien fraternel qui nous est cher. Un lien intergénérationnel dans bien des cas, les bénévoles de plus de soixante-dix ans ayant été réquisitionnés pour réceptionner les appels, ce sont les plus jeunes qui se déplaçaient ou allaient faire les courses pour des personnes âgées ne pouvant pas sortir.

L'opération se poursuivra jusqu'à la fin de l'été, tant les besoins sont grands. Après quoi, progressivement, les équipes du Secours Catholique retrouveront leurs modes d'action privilégiés, centrés sur l'accueil, l'écoute fraternelle, l'entraide et l'accès aux droits. ■

ZOOM SUR INITIATIVE

UNE RÉPONSE EN SOUTIEN DES PERSONNES ET DES PETITS PRODUCTEURS

C'est dès le lendemain du confinement, dans le sud du Jura, qu'a été lancée cette réponse originale à l'urgence alimentaire : des paniers solidaires composés de produits frais de qualité. « Nous avons perçu deux besoins pouvant se répondre, explique Cécile Jacques, 22 ans, une des bénévoles instigatrices du projet. D'un côté, des familles avaient du mal à s'approvisionner en produits frais, du fait de la fermeture des marchés et de la faible quantité de produits frais proposés par l'aide alimentaire ; de l'autre, les agriculteurs locaux écoulaient difficilement leurs produits », en raison de la fermeture des marchés comme de la restauration collective.

Conforme à la dynamique initiée en 2016 par le Secours Catholique pour permettre à tous un accès digne à l'alimentation, l'idée a vite été reprise dans 18 autres délégations. Pour faciliter la concrétisation des projets, un soutien financier a été proposé par le siège et des outils mutualisés ont été mis à disposition, dont un modèle de convention



© V. BOBET / SCSF

« D'un côté, des familles avaient du mal à s'approvisionner en produits frais, de l'autre, les agriculteurs locaux écoulaient difficilement leurs produits. »

avec les partenaires. Au total, 33 projets de paniers frais solidaires, en moyenne d'une valeur de 20 euros chacun et proposés à environ 2 euros aux ménages en précarité, ont été lancés un peu partout en France à partir du mois de mars. Financés jusqu'à hauteur de 4000 euros chacun, ces projets varient d'une délégation à l'autre dans leur périmètre d'action (de 5 à 40 foyers), leurs partenaires (des maraîchers, un groupement d'agricultrices, le réseau des Jardins de Cocagne) et les personnes auxquelles ils s'adressent (requérants d'asile, étudiants,

personnes âgées) qui correspondent aux nouveaux publics de l'aide alimentaire. Pour Patricia, la soixantaine, qui a à cœur de « donner en retour », ce projet est une manière d'être actrice et de témoigner de son « soutien » aux agriculteurs locaux qui, malgré le coût élevé de leurs produits, ne parviennent pas à en tirer un revenu suffisant, et sont contraints d'avoir recours au RSA. ■

[www.À LIRE SUR LE WEB Paniers frais : des producteurs locaux solidaires bit.ly/PaniersSolidairesSC](http://www.bit.ly/PaniersSolidairesSC)

EN CHIFFRES



PLUS DE
5 MILLIONS €
DE CHÈQUES-SERVICE ACHETÉS

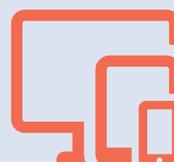


150 000 €
POUR LE DÉVELOPPEMENT
DE PANIERS SOLIDAIRES



VACANCES
550
ENFANTS
300 ET PLUS DE
FAMILLES

QUI ONT BÉNÉFICIÉ À PRÈS DE
400 000
PERSONNES EN SITUATION D'URGENCE



150 000 €
ALLOUÉS À LA FOURNITURE D'ÉQUIPEMENTS
NUMÉRIQUES POUR PERMETTRE AUX ENFANTS
DE SUIVRE L'ÉCOLE À DISTANCE

PAROLE D'AUMÔNIER

© E. PERROT / SCSF



HERVÉ PERROT,
AUMÔNIER NATIONAL
DU SECOURS CATHOLIQUE

« Le confinement nous a ramenés à notre propre intériorité, faisant ressurgir la question spirituelle. Nous étions de plus dans des temps liturgiques forts, le Carême et Pâques, que les aumôniers du Secours Catholique ont accompagnés grâce à de nombreuses initiatives. Les liens fraternels, au cœur de la vie spirituelle de l'association, se sont créés avec beaucoup d'inventivité. Il y a eu des chaînes de fraternité, des vidéos, des prières sur Facebook, des cafés spi en live. Certains ont lancé un appel à écrire à Dieu. Ça a libéré la parole, permettant à des personnes en très grande précarité de s'exprimer et à nous de comprendre ce qu'elles vivaient. Tous les mardis, la Maison d'Abraham à Jérusalem proposait une prière interreligieuse, une initiative qui, comme les cafés spi, va se poursuivre en septembre. Face aux difficultés, on ressent le besoin de se serrer les coudes et de revenir à l'essentiel. C'est ce qui explique l'intensité de ce qui s'est vécu et qui va certainement porter ses fruits. »

ACTION FRATERNELLE

GARDER LE LIEN POUR LUTTER CONTRE L'ISOLEMENT



© X. SCHWABEL / SCSF

« La solidarité et la fraternité ne sauraient être les victimes de la crise que nous vivons », écrivait Véronique Fayet dans sa lettre au Premier ministre, ajoutant que le Secours Catholique était prêt à mettre en place toute solution pouvant éviter que le confinement n'accroisse pas le sentiment d'isolement dont souffrent tant de personnes seules, âgées ou non, dépendantes, en situation de précarité...

De véritables chaînes de fraternité se sont ainsi organisées dans les délégations, et des numéros verts ont été mis en place, nous permettant de soutenir de nouveaux publics : des étudiants étrangers sans ressources, des personnes âgées, des familles monoparentales. En fonction des lieux et des personnes accompagnés, le maintien du lien s'est fait aussi par Internet, WhatsApp, ou par l'envoi de cartes postales. Dans l'Orne et le Calvados, les bénévoles sont même allés sonner aux interphones pour prendre des nouvelles.

« Le Secours Catholique, qui fait majoritairement de l'accueil, a dû sortir de ses murs et se déplacer également dans ses manières de faire », raconte Claude Bobey,

directeur de l'engagement et de l'animation. À la maison des familles du Havre par exemple, les groupes WhatsApp et Messenger, créés avant le confinement pour communiquer des informations pratiques, sont devenus des moyens pour les parents d'échanger des conseils, des recettes, des défis...

Les ateliers d'écriture, les cours de français, les parrainages de proximité ont pu être maintenus, et même les « accueils de vacances », les familles accueillantes ayant appelé les enfants pendant leurs congés confinés. La poursuite du soutien scolaire était un des défis majeurs de cette période. Un budget de 150 000 euros a été alloué à la fourniture d'ordinateurs pour pallier les inégalités d'accès au numérique révélées par l'école à distance. Une opération menée avec nos bénévoles pour l'assistance technique et scolaire, et en lien avec Emmaüs Connect. « Un des effets de cette crise a été le développement des partenariats, et du bénévolat, via la réserve civique, conclut Claude Bobey. Cela a libéré des énergies positives et permis à des jeunes actifs de découvrir le monde de la précarité ainsi que leur pouvoir d'agir. » ■



© S. LIECLEZIO / SCCF

GENEVIÈVE À SAUCATS (33)

« Ça va me permettre de voir venir un peu », remercie Geneviève, en recevant un chèque-service de 50 euros de la part du Secours Catholique, avec lequel elle pourra « faire le plein » de fruits et légumes. Elle se rendra dans une commune voisine plutôt qu'au supermarché local. Aide à domicile pendant 35 ans auprès de personnes handicapées, Geneviève vit depuis 10 ans avec une pension de 700 euros et l'aide alimentaire d'une commune voisine qui s'est raréfiée. « On se connaît tous ici et on ne se dit pas tout. On a notre fertilité », confie-t-elle. ■



© S. WASENBARY / SCCF

KRISTELA À PARIS

« Quand j'ai reçu l'équipement, je n'arrivais pas trop à réaliser », raconte Kristela, 10 ans, hébergée à l'hôtel avec sa famille venue d'Albanie. Le Secours Catholique lui a fourni un ordinateur ainsi qu'un téléphone, indispensable pour la connexion internet. « Pour travailler, c'est mieux, je n'ai plus à utiliser le téléphone personnel de ma mère qui en a peut-être besoin. J'ai aussi pu télécharger WhatsApp et discuter avec mes amis. C'était chouette ! » ■



© G. RIVIERE / SCCF

PIERRE À TOULOUSE

« Le Secours Catholique m'a donné un duvet. Heureusement qu'il y a des distributions comme celle-là », raconte Pierre, 26 ans. Sa mission intérimaire chez Amazon ayant été interrompue, il n'a pas pu payer son loyer, a été expulsé et vit dans la rue. « Le Covid-19 ? Je n'en ai pas peur. J'ai même espéré en avoir les symptômes pour être hospitalisé, au chaud. » ■



© C. HARGOUËS / SCCF

CLAIRE À MONTPELLIER

« Je suis à deux euros près car je touche le RSA et il me reste 150 euros pour vivre après le loyer », explique Claire, venue récupérer un colis via la plate-forme mise en place par le Secours Catholique et ses partenaires à Montpellier, le temps du confinement et de la fermeture de l'épicerie solidaire. « Ce colis m'élimine une angoisse car j'ai du coup de quoi manger. Humainement, ça me fait du bien de me sentir soutenue. C'est formidable de voir ces bénévoles qui prennent le risque de se regrouper pour nous. » ■

PAROLE D'EXPERT



JEAN MERCKAERT,
DIRECTEUR ACTION PLAIDOYER
FRANCE EUROPE

« La période a permis au Secours Catholique d'assumer son engagement dans le champ politique, et cela, avec l'adhésion forte de tous ses acteurs. Nous avons formulé très tôt plusieurs demandes pour éviter que les plus pauvres soient les victimes collatérales de la crise sanitaire. Il ne s'agissait pas d'invectiver les autorités, mais de les inviter à être ensemble à la hauteur des enjeux. Nous avons eu une activité de veille, faisant remonter les difficultés rencontrées par les publics les plus éloignés de l'action sociale et aussi les dysfonctionnements sur le terrain. Nous avons surtout été le fer de lance du plaidoyer qui a permis l'allocation d'une prime de solidarité. Le Secours Catholique est une voix qui porte, en raison de sa liberté de parole, de son indépendance, de son ancrage territorial et de l'originalité de sa philosophie d'action. De fait, nous ne sommes pas nombreux à dire que 5 millions de personnes à l'aide alimentaire, c'est un monde qui ne nous convient pas. »

PLAIDOYER NATIONAL

PLUS D'UN MILLIARD D'EUROS D'AIDE AUX PLUS FRAGILES OBTENUS PAR NOTRE PLAIDOYER



« Nous avons formulé très tôt plusieurs demandes pour éviter que les plus pauvres soient les victimes collatérales de la crise sanitaire. »

La crainte était grande qu'en raison du brusque arrêt de l'économie, la crise sanitaire se double rapidement d'un naufrage social. C'est pourquoi, dès le début du confinement, le Secours Catholique a demandé le versement d'une prime aux ménages les plus précaires, un plaidoyer relayé par un appel solidaire qui a rapidement réuni plus de 10 000 signatures au sein de notre réseau et de nos partenaires associatifs et syndicaux.

« Cette mobilisation a forcément joué son rôle dans l'annonce faite début avril par Emmanuel Macron d'allouer une enveloppe de 900 millions d'euros aux personnes les plus vulnérables », explique Daniel Verger, responsable du pôle Études-Recherches-Opinion.

Bien qu'inférieure à nos attentes, cette mesure malgré tout importante laissait de côté de nombreuses catégories de personnes, et notamment quantité de jeunes de moins de 25 ans : des étudiants, apprentis, travailleurs précaires ou en situation d'exclusion sociale, qui ne peuvent prétendre au RSA et ont été particulièrement touchés par les conséquences économiques de la crise. Avec notre soutien, la députée Fiona Lazaar, présidente du Conseil national des politiques de lutte

contre la pauvreté et l'exclusion sociale, a obtenu pour 800 000 d'entre eux une aide exceptionnelle de 200 euros.

« Plus d'un milliard d'aide obtenue, c'est un vrai résultat de notre plaidoyer, constate Daniel Verger. Mais cette aide reste ponctuelle, là où nous constatons toute l'année dans nos accueils que les minima sociaux ne permettent en aucun cas de vivre dignement. C'est pourquoi nous continuons à demander un relèvement rapide et significatif des minima sociaux, sans contrepartie, ainsi qu'un élargissement du RSA aux 18-25 ans. »

Parallèlement à son plaidoyer pour la mise en place d'aides financières, le Secours Catholique a également demandé, et obtenu, des mesures de mise à l'abri des personnes marginalisées qui n'avaient pas du tout été prises en compte dans les premiers temps du confinement. « Concernant les migrants, poursuit Daniel Verger, nous avons renouvelé notre demande d'une large régularisation des sans papiers qui ont commencé à s'insérer dans la société et dont la crise a démontré combien ils y contribuaient de façon essentielle. » ■

ZOOM SUR INITIATIVE

LES DÉLÉGATIONS MOBILISÉES AVEC TOUS LES ACTEURS DE TERRAIN

Dès le 20 mars, les délégations du Secours Catholique étaient prêtes à faire leur part et en mesure de pointer les besoins sanitaires et sociaux : manque de points d'eau dans un bidonville, verbalisation de personnes sans abri, panne de télévision pour des familles hébergées à l'hôtel... Pour que l'aide soit à la hauteur des enjeux, il était primordial qu'elle soit coordonnée. En charge de coordonner les remontées du plaidoyer terrain, Joséphine Dubois raconte : « Nous avons rappelé aux préfets leur mission de coordinateurs en situation d'urgence et leur avons demandé un espace où associations et collectivités puissent se réunir afin de déterminer qui fait quoi. » La coordination entre associations a permis de monter des projets conjoints, comme à Montpellier où la mutualisation des compétences et ressources du Secours Catholique, du Secours Populaire, de la Cimade et de Médecins du monde a abouti à la distribution de colis alimentaires et d'hygiène à 5 000 personnes.

La crise du Coronavirus a mis en difficulté des personnes qui jusque-là se débrouil-



© S. LELEU / SCOP

laient seules, et qui se sont retrouvées sans contact avec les associations. L'aide a pu aller vers elles grâce entre autres à la mise en commun de fichiers, comme ceux établis dans le cadre des plans canicule.

Chaque semaine, le Secours Catholique fournissait à la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS) des informations sur la coordination de l'action sociale et sur les urgences en termes d'alimentation, d'hygiène et d'hébergement. « Nous sommes quasiment les seuls à avoir une vision panoramique des besoins

« Cette expérience a permis de fluidifier le dialogue avec les pouvoirs publics, et de faire monter en compétences nos équipes sur le plaidoyer. »

du fait de notre présence sur l'ensemble du territoire, y compris Outre-mer », rappelle Joséphine Dubois. Les liens qui se sont tissés vont être très utiles pour les plaidoyers futurs. « Quand on a travaillé ensemble et qu'on se connaît, c'est plus simple de prendre contact pour signaler un problème. Cette expérience a permis de fluidifier le dialogue avec les pouvoirs publics, et de faire monter en compétences nos équipes sur le plaidoyer. » ■

[www. À LIRE SUR LE WEB](http://www.ÀLIRE.SUR.LEWEB) Crise du coronavirus : propositions au gouvernement
bit.ly/PropositionsGouvernementSC

TÉMOIGNAGE



DR
JEAN-LUC GAUTRON,
MAIRE DE SAINT-FULGENT,
EN VENDÉE

« Pendant le confinement, toutes les équipes étaient en télétravail, ce qui ne nous a pas empêchés de correspondre quotidiennement avec le responsable du Secours Catholique, André Doucet, qui a coordonné l'action avec nous, les élus, nos agents, et ses

propres équipes. Pour la banque alimentaire, nous avons mis à disposition un de nos agents en remplacement d'un bénévole du Secours Catholique qui était à risque. Nous avons également fourni le véhicule de la mairie pour la collecte des denrées et la distribution, et pris

sur le budget du CCAS pour acheter les denrées qui manquaient. Par notre intermédiaire, les entreprises locales ont également bien joué le jeu en fournissant gratuitement certains produits. C'est tout à fait normal pour une collectivité de répondre aux besoins d'associations comme

le Secours Catholique, qui accompagnent nos administrés les plus en difficulté. J'ai commencé un nouveau mandat en tant que maire et j'ai bien l'intention de continuer à travailler en étroite collaboration avec eux. Heureusement qu'ils sont là. » ■



3 QUESTIONS À VINCENT DESTIVAL, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU SECOURS CATHOLIQUE

Comment le Secours Catholique s'est-il mis en ordre de marche ?

L'annonce du confinement a été un choc pour tout le monde. Comment concilier notre mission de présence auprès des plus pauvres, dont le nombre était en augmentation, et la prise en compte du cadre lié au confinement qui imposait des contraintes fortes notamment pour tous nos bénévoles de plus de 70 ans ? Nous avons d'abord suspendu nos activités pendant une semaine afin de nous adapter. Dès la deuxième semaine, les actions qui pouvaient être menées sans rencontrer les personnes ont repris, ainsi que certaines actions à l'extérieur mais selon des protocoles précis. Cela afin de poursuivre nos missions sans risque pour les salariés, bénévoles et accueillis. L'engagement de l'ensemble des acteurs a été remarquable.

Comment cela s'est-il organisé dans le temps ?

Une cellule de crise nationale quotidienne a été immédiatement mise en place. Elle a permis de prendre des décisions rapides pour engager

l'action, la parole et les ressources de l'association. Les aspects de sécurité sanitaire ont été gérés par une équipe dédiée mobilisant nos bénévoles Urgences France. Un soutien aux acteurs sur le terrain a également été organisé pour qu'ils puissent conduire leur action dans le cadre sanitaire et administratif contraint.

Quels sont les enseignements à tirer de cette crise ?

Nous avons fait notre part et nous en sommes heureux. Nous avons vécu la cohérence de l'ensemble de nos missions qui partent de l'écoute de ce que vivent les personnes en précarité, l'organisation de réponses pour être auprès d'elles, l'appel à la générosité, l'interpellation des pouvoirs publics pour qu'ils prennent la mesure des problèmes et apportent une coordination et des moyens financiers à la hauteur des enjeux. Mais la crise n'est pas finie, notamment en ce qui concerne les conséquences sociales. Les équipes, sur le terrain, analysent désormais la période pour ajuster leurs actions au contexte. ■

REMERCIEMENTS

Merci à tous les donateurs et bailleurs qui nous ont permis de venir en aide aux plus fragiles pendant cette crise sanitaire sans précédent.

- Cheops Technology
 - Ferrigno SA
 - Fondation Bettencourt Schueller
 - Fondation BNP Paribas
 - Fondation d'entreprise Omerin
 - Fondation d'entreprise VINCI pour la Cité, au nom du groupe VINCI
 - Fondation SUEZ
 - Fonds de dotation Jeunes et Innovants
 - IF International Foundation
 - La Cure Gourmande
 - Le mouvement E. Leclerc
 - Les Sœurs Auxiliatrices – Province de France
 - Ministère des Solidarités et de la Santé
 - S&P Global Foundation
- et tous nos donateurs particuliers qui nous ont soutenus pendant cette crise.



**CHACUN CHEZ SOI OUI,
CHACUN POUR SOI NON !**

3 MOIS APRÈS DES PLUS PAUVRES FACE À LA CRISE SANITAIRE



106, RUE DU BAC 75341 PARIS CEDEX 07
TÉL. : 01 45 49 73 00 - FAX : 01 45 49 94 50

PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :
VÉRONIQUE FAYET

RÉDACTION EN CHEF :
EMMANUEL MAISTRE

RÉDACTION :
PASCALE KRAMER

RÉDACTRICE PHOTO :
ELODIE PERRIOT

CRÉATION ET MAQUETTE :
VÉRONIQUE BLIARD

PHOTO DE COUVERTURE : S. LE CLEZIO / SCCF

IMPRIMERIE : WAGRAM

TIRAGE : 3 800 EXEMPLAIRES



© CARITAS SYRIE

Sur l'ensemble de la planète, l'épidémie de coronavirus a fragilisé les plus démunis. Très vite, les partenaires du Secours Catholique ont agi pour prévenir au mieux la crise sanitaire notamment en sensibilisant les plus vulnérables aux gestes barrières, en fournissant masques, gel... Ils se sont ensuite mobilisés pour limiter l'impact de la crise économique en aidant les plus précaires à subvenir à leurs besoins fondamentaux. Ainsi Caritas Bangladesh a débloqué un fonds d'urgence pour les paysans et travailleurs informels. Caritas Maroc a de son côté distribué des bons d'achat alimentaire et des aides financières pour payer les loyers. 850 000 € ont été dépensés par le Secours-Catholique pour répondre à la crise humanitaire via des "projets d'action rapide" menés dans neuf pays, et plus de la moitié des 131 projets internationaux du Secours Catholique en cours de réalisation en 2020 ont connu une réaffectation de budget sur des activités liées à la covid-19. ■

